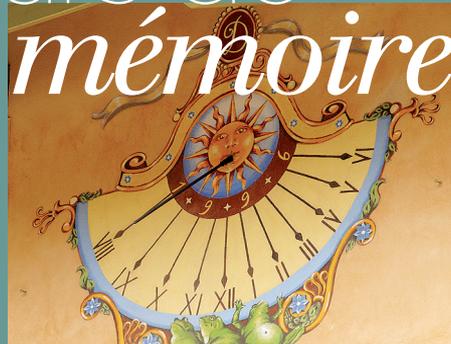


passeurs de *mémoire*



Patrimoine des Alpes-Maritimes :
la Haute-Vésubie







Des gravures rupestres de la préhistoire à l'architecture contemporaine, le département des Alpes-Maritimes possède un exceptionnel héritage culturel qui plonge ses racines à l'aube de l'humanité. Source d'une légitime fierté, il constitue un socle de mémoire et de vie pour bâtir le futur et il nous appartient de le restaurer, de le protéger et de le valoriser.

Le respect pour les hommes qui ont édifié ce patrimoine et nous l'ont légué qui inspire la forte politique d'aide à la restauration du patrimoine du Conseil général.

Le souhait de faire connaître des trésors, parfois peu connus, souvent nichés au cœur de ces vallées et qui ont développé, au fil des siècles, une forte identité, une économie de labeur, une culture raffinée, a conduit le Conseil général à créer la série « **Passeurs de mémoire** ».

C'est aussi la volonté de transmettre aux jeunes générations leurs racines et de dévoiler à nos visiteurs et à tous les Azuréens la richesse de notre histoire locale qui ont présidé à la rédaction de ces brochures.

Elles permettront de remonter le temps et de découvrir des monuments remarquables, qu'ils relèvent du patrimoine religieux, urbain, technique ou rural.

Celle présentant le patrimoine de la haute-Vésubie en est une illustration. Témoignages de la foi chrétienne qui animait nos anciens, empreintes d'une économie rurale séculaire, signes d'une ouverture à l'innovation, symboles de la vie communale, autant de *passeurs de mémoire* que vous découvrirez avec étonnement, émotion et plaisir au cours de vos promenades dans la haute-Vésubie.

Eric Ciotti,

Député, Président du Conseil général des Alpes-Maritimes





Saint-Martin-Vésubie • p. 5



Venanson • p. 35



Belvédère • p. 51



La Bollène-Vésubie • p. 65



Roquebillière • p. 83



Saint-Martin-Vésubie

SAINT-MARTIN-VÉSUBIE

Dans l'Antiquité, le territoire d'Anduëbis recouvrait les communes de Saint-Martin-Vésubie et de Venanson. Dès le XI^e siècle, les seigneurs de Valdeblore y implantèrent le château de Valdeblore et une église, Saint-Nicolas d'Anduëbis, sur un important site habité (actuel hameau de Saint-Nicolas). Sans doute à la même époque, sur un site situé au confluent des vallons du Boréon et de Fenestres, fut érigée l'église Saint-Martin. Dans les années 1200, un château et une agglomération fortifiée apparurent près de ce lieu de culte et en prirent le nom. La rue de La Castre conserve le souvenir de ce château. L'agglomération de Saint-Martin-Vésubie connut un essor important dans la seconde moitié du XIII^e siècle et durant le XIV^e siècle, ce qui nécessita la construction d'une enceinte fortifiée. Marché et foire se tenaient à l'extérieur, devant la porte nord (actuelle « place Vieille »). Après 1543 et le siège de Nice par les Turcs, le nouveau quartier qui s'était développé au nord fut ceinturé d'un rempart. Une porte située à la hauteur de l'actuelle place du Marché y donnait accès. Plus tard, les Pénitents blancs y édifieront leur chapelle. Vers 1600, un nouveau quartier fut créé en contrebas de l'église paroissiale, sur un plan régulier. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le village connut peu de modifications. Devenu après 1860 la capitale de la « Suisse niçoise », Saint-Martin-Vésubie vit se construire hôtels et villas à l'extérieur de l'ancienne agglomération, reconnaissables à leur architecture de villégiature. Les hôtels s'implantèrent autour d'une nouvelle mairie achevée en 1866, qu'accompagnaient une place et une promenade bordée d'arbres réalisées dans le même temps. Les villas, souvent entourées de parcs, étaient situées pour l'essentiel sur la rive opposée du Boréon, au quartier du Vernet et à proximité de la route de Nice, notamment au quartier Deloutra où fut érigée la première construction de ce type par Lazare Raiberti. La circulation fut également modifiée au XIX^e siècle, avec notamment un contournement du village par la route achevée en 1877.



Paroissiale Notre-Dame-de-l'Assomption et Saint-Martin

Paroissiale Notre-Dame-de-l'Assomption et Saint-Martin, 1694

L'église paroissiale de Saint-Martin est un vaste édifice à trois nefs, de plan barlong. Des pilastres à chapiteaux ioniques, caractéristiques de l'« ordre colossal », rythment d'un seul élan l'ensemble de la façade. Un seul étage monumental remplace ici la division habituelle en deux étages issue des modèles romains, reprise à Nice par le Gésù et la cathédrale. Un large fronton curviligne accoté de volutes porte en son centre un médaillon circulaire à l'effigie de saint Martin, patron de la communauté. Il anime l'espace central, avec l'oculus et le portail. Celui-ci est surmonté d'une simple architrave sur consoles et d'un fronton en arc surbaissé. De hautes baies s'ouvrent sur les collatéraux. S'ajoutent des massifs correspondant aux chapelles latérales. Dans son état actuel l'église date de 1694, comme l'indique la date sculptée en hauteur à gauche du parvis. C'est donc dans la dernière décennie du XVII^e siècle qu'un édifice antérieur, datant probablement du XVI^e siècle, a été complètement transformé. La date supposée d'achèvement place cette église dans la période de reconstruction de nombre de paroissiales dans les vallées niçoises mais un petit nombre seulement ont un aspect aussi monumental. La façade a été modifiée au XIX^e siècle.



L'intérieur de la paroissiale Notre-Dame-de-l'Assomption et Saint-Martin

L'intérieur de la paroissiale Notre-Dame-de-l'Assomption et Saint-Martin

À l'intérieur, la nef et les collatéraux développent quatre travées auxquelles s'ajoutent les deux travées du chœur. Le chevet est plat. Au-dessus de la nef et du chœur, une corniche en stuc, enserrant une architrave, soutient une voûte d'arêtes renforcée par de larges doubleaux. S'y ouvrent des baies rectangulaires permettant de canaliser la lumière (elles ne sont fonctionnelles que du côté sud). Les collatéraux ont le même revêtement. En revanche, le chœur est surmonté d'un berceau surbaissé à pénétrations. Sacrifié à la monumentalité, le décor architectural baroque se réduit aux chapiteaux corinthiens de fantaisie qui coiffent les pilastres simplement adossés aux piliers. Ils reçoivent les doubleaux et soulignent la division en travées dont ils accentuent le rythme. L'ensemble des parties hautes de l'église, nef, collatéraux, chapelles latérales, est recouvert d'un badigeon bleu pâle orné de motifs géométriques rudimentaires. La réalisation en est récente (XX^e siècle). Par opposition, sur le chœur, gypseries et stucs forment des arabesques peuplées de putti. L'église compte plusieurs objets mobiliers remarquables. Le chevet de l'ancienne chapelle de la famille De Gubernatis est entièrement occupé par un monumental retable du Rosaire datant de 1697. Deux toiles sont des copies de chefs-d'œuvre de célébrités italiennes. C'est d'abord la *Fuite en Égypte*, conservée dans la chapelle du collatéral droit qui précède le chœur, et la *Mort de saint Joseph*, dans la deuxième chapelle du même collatéral.



Chapelle Sainte-Croix ou chapelle des Pénitents Blancs

Chapelle Sainte-Croix ou chapelle des Pénitents Blancs, XVII^e siècle

Plus récente, plus vaste et plus richement décorée que la Miséricorde, cette chapelle a vraisemblablement été édifée au début du XVII^e siècle, sur une place située devant la porte d'entrée de l'agglomération fortifiée. En 1689, elle est donnée comme appartenant aux Pénitents blancs.

La chapelle a subi plusieurs transformations, notamment sa façade remaniée au XIX^e siècle par l'ajout d'un oculus central, d'une corniche et de décors en bas-reliefs. Ces derniers, réalisés par Parini en 1847, sont dédiés à la Croix. Y figure une Pietà entre les images de l'Empereur Constantin et de sa mère sainte Hélène en anachroniques costumes Henri II. La chapelle possède un original petit clocher carré surmonté d'un bulbe argenté.



L'intérieur de la chapelle Sainte-Croix

L'intérieur de la chapelle Sainte-Croix

L'édifice est composé d'une seule nef, de plan rectangulaire avec un chevet plat orné d'un maître-autel caractéristique du genre baroque alpin. Le décor intérieur, riche et soigné, donne à la chapelle l'allure d'une véritable église.

La « Descente de croix » ornant le maître-autel fut réalisée dans les années 1690 par le peintre niçois Baldoni. Né en 1625, ce dernier, qui séjourna à Rome pour parfaire sa formation, s'inspira ici d'un modèle italien. Les autres tableaux ornant les murs, de dimensions imposantes, sont plus récents.

L'autel renferme un exceptionnel « gisant » en bois laqué blanc, seulement visible le Vendredi saint. La procession des Pénitents blancs se déroulait le jour de la fête de la Sainte-Croix, le 3 mai.



Chapelle Notre-Dame-de-la-Miséricorde, ou chapelle des Pénitents-Noirs

Chapelle Notre-Dame-de-la-Miséricorde, ou chapelle des Pénitents-Noirs

Jouxtant la Place vieille, la chapelle est probablement d'origine médiévale car elle est située à l'intérieur du premier noyau urbain. Son plan devait être alors très différent. Hormis un clocheton rajouté dans les années 1840 la façade, dans son état actuel, date du XX^e siècle. Dédiée à la Madone de la Miséricorde et à saint Jean-Baptiste, la chapelle était affectée à l'Archiconfrérie de la Miséricorde, c'est-à-dire aux Pénitents noirs. Les confrères étaient réunis au sein d'une association d'entraide qui versait des aumônes en pain et en grain lors des fêtes liturgiques, et prodiguait un soutien spirituel à ses membres. La confrérie tenait aussi un mont granatique, réserve de céréales que l'on prêtait en période de soudure.



L'intérieur de la chapelle de la Miséricorde

L'intérieur de la chapelle de la Miséricorde

La chapelle possède une nef divisée en trois travées de formes et d'élévations différentes. L'aménagement intérieur est sobre. Le chœur est remarquable pour son ensemble de hauts-reliefs en stucs. Le tableau du maître-autel, du XVII^e siècle, représente le martyr de saint Jean-Baptiste. Six grands tableaux, pour l'essentiel également du XVII^e siècle, décorent l'ensemble. On remarquera aussi la qualité des bancs et des portes, en noyer.



Sanctuaire de la Madone des Fenestres

Sanctuaire de la Madone-des-Fenestres

Le sanctuaire de la Madone-des-Fenestres est situé à 1 904 m d'altitude au pied du col du même nom, sur une des voies muletières reliant autrefois le comté de Nice au Piémont. C'est un lieu de pèlerinage ancien mais l'origine du sanctuaire comme celle de la statue de la Madone, qui lui est attachée, est entourée d'une part de mystère. Ainsi, la légende évoque une occupation du site par un autel païen puis par les Templiers. De même, la statue de la Madone aurait été sculptée par saint Luc et ramenée de Jérusalem par Marie-Madeleine et Lazare (il s'agit en fait d'une sculpture de bois polychrome datée du XIV^e siècle). L'existence du sanctuaire est connue depuis le XII^e siècle. Possession de l'abbaye bénédictine de Pedona (aujourd'hui Borgo San Dalmazzo), il fut ensuite cédé à la cure de Saint-Martin sous le statut de commende. L'édifice est un bâtiment modeste, à trois nefs, qui fut régulièrement endommagé par la neige ou la foudre, notamment au XIX^e siècle. La statue de la Madone ne se trouve sur le site qu'en été, pendant la période des pèlerinages qui s'étale de mi-juin à mi-septembre. Les pèlerinages les plus importants sont ceux du 15 août pour l'Assomption et du 8 septembre pour la Nativité de la Vierge, auxquels s'ajoutent ceux organisés par les villages des alentours.



Porte Sainte-Anne

Porte Sainte-Anne, fin XIV^e siècle

La porte Sainte-Anne est installée à la base d'une tour de flanquement. Elle fait partie de l'enceinte construite à la fin du XIV^e siècle qui comprenait trois grandes portes et une petite, le « pourtalet ». Le rempart était muni de meurtrières (plusieurs sont conservées), d'un chemin de ronde en partie sur hourdage, et d'un crénelage.



Rue du Docteur-Cagnoli

Rue du Docteur-Cagnoli

L'actuelle rue du Docteur-Cagnoli (ancienne rue Droite) était, jusqu'au XIX^e siècle, l'axe principal de circulation emprunté par les muletiers dans le village. Elle fut délaissée au profit d'un parcours plus aisé passant par la rue Sainte-Anne qui suit l'ancien fossé au pied du rempart et permet d'aboutir à l'extérieur. Le canal qui coule au centre, appelé béal, date de 1417, et était destiné, dès l'origine, à irriguer les prés et les jardins à proximité du village. Aujourd'hui conservé, il est devenu le symbole de Saint-Martin. Deux palais érigés au XVIII^e siècle donnent sur cette rue. Le Palais Raiberti, dont la porte d'entrée est surmontée d'un « R », est situé à l'entrée de la rue de l'église. Accolé à ce dernier, le Palais Barelli rappelle la présence de cette très ancienne famille de Saint-Martin.



Maison du coiffeur

Maison du coiffeur

Au bas de la rue Cagnoli se trouve la « maison du coiffeur », dont l'architecture à encorbellement est caractéristique de la fin du Moyen Âge. Elle se trouve à la limite de la première enceinte de la ville.



Place de la Frairie

Place de la Frairie

La place de la Frairie est au cœur du quartier créé au XVII^e siècle en contrebas de l'église. Elle témoigne d'une volonté d'aménagement urbain caractéristique de l'époque puisqu'un espace lui avait été réservé dès la création du quartier. La place tire son nom d'une maison qu'y possédait la confrérie du Saint-Esprit. La fontaine date de la première moitié du XIX^e siècle. Quant au lavoir, récent, il a été réalisé en 1935.



Maison Gubernatis

Maison Gubernatis

Saint-Martin-Vésubie est riche de plusieurs maisons nobles de la fin du Moyen Âge. Tout au bas de la rue Cagnoli, la « Maison Gubernatis » est la mieux conservée. Ces grandes maisons gothiques sont rythmées par des corniches de pierre, décorées, qui soulignent la séparation des étages. Les façades reposent sur un ample arc surbaissé, parfois simple comme pour la « Maison Gubernatis », parfois double avec pilier central.

En arrière de ce portique, quelques marches donnent accès à deux portes : une large porte cochère ouvre sur l'étage de plain-pied, une porte piétonne plus étroite conduit à l'escalier et aux étages. À l'intérieur, le bois domine, pour l'escalier, d'une seule volée, ou pour le plafonnage en poutres apparentes décorées. On peut supposer que les pièces étaient éclairées par des fenêtres à meneau.



Mairie

Mairie, 1866

La mairie est la pièce maîtresse de l'extension urbaine réalisée après 1860. Le projet, lancé en 1862 par le comte Hilarion Cagnoli, maire de Saint-Martin entre 1860 et 1870, prévoyait la construction d'un bâtiment comprenant un rez-de-chaussée et deux étages afin d'accueillir l'hôtel de ville, l'école communale et les logements des instituteurs. Le style s'apparente à celui utilisé pour les façades de la place Masséna à Nice, avec un portique et des arcades en pierre de taille. De nombreuses malfaçons dans l'exécution des travaux retardèrent la livraison qui n'intervint qu'en 1866. Au début du XX^e siècle, un projet de surélévation, afin de créer de nouvelles salles de classe, n'aboutit pas.



Musée des Traditions vésubiennes

Musée des Traditions vésubiennes

Le musée des Traditions vésubiennes est géré par l'Association Montagne et Patrimoine (AMONT) qui l'a créé en 1981.

Il est installé au quartier du Pra d'Agout, dans un bâtiment communal dont l'origine remonte au XV^e siècle.

Au rez-de-chaussée se trouve le moulin à grain hydraulique, à trois meules, qui a fonctionné jusqu'en 1956. Au même niveau se trouve la première usine électrique du village.

En effet, Saint-Martin-Vésubie fut pionnière en la matière puisqu'elle décida, dès 1895, d'adopter « le système d'éclairage à l'électricité en utilisant les forces motrices qui existent sur les lieux ». L'usine fut réalisée par un artisan local, Joseph Mottet, exploitant l'eau du Boréon amenée par une conduite forcée longue de 300 m. Une maquette du village au XVIII^e siècle accueille et guide le visiteur au travers des rues et dans l'histoire quotidienne de Saint-Martin-Vésubie, de même qu'une maquette animée du moulin expliquant son fonctionnement.

Au premier étage, ancien logement des mouliniers, sont présentées, chaque année, de passionnantes expositions temporaires.

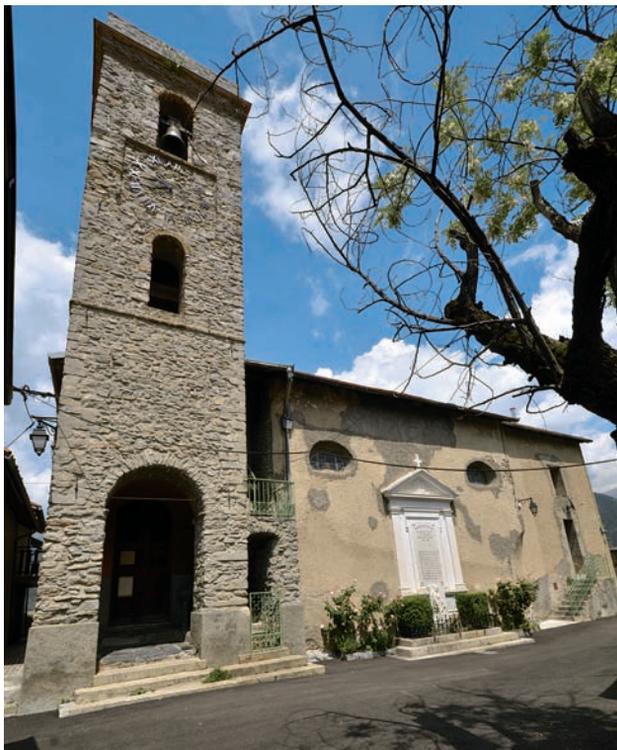
Basé au musée, le Centre d'études vésubiennes a pour but de collecter et de préserver toutes les formes de patrimoines de la vallée.



Venanson

VENANSON

Construit sur un éperon rocheux à 1 164 m d'altitude, le village domine la vallée de la Vésubie. L'existence d'un château, qui se dressait peut-être sur la crête de Spivol, est mentionnée à Venacione en 1067. Au XIII^e siècle, le château se trouvait sur le site du village actuel, accompagné d'habitations. L'ensemble occupait la plate-forme où l'on voit aujourd'hui l'église et le cimetière. Dès cette époque et durant le XIV^e siècle, la population déclina, probablement en partie au profit de Saint-Martin-Vésubie. Le village frôla alors l'abandon. Ce fut grâce au renouveau économique, qui s'amorça en montagne dès la fin du XV^e siècle, que l'agglomération put renaître, comme le prouve la qualité des peintures murales de la chapelle Sainte-Claire, exécutées en 1481. À partir de cette date et durant le XVI^e siècle, le village fut reconstruit en utilisant toute la place disponible sur l'éperon, et les maisons se répartirent le long de rues convergeant vers l'église. L'architecture est essentiellement constituée de maisons de montagne où le bois s'allie à la pierre. On remarquera de nombreux encadrements d'ouvertures, en pierre, mis en place entre la fin du XV^e siècle et le XVI^e siècle. Comme les autres agglomérations de la vallée, Venanson fut endommagé par le tremblement de terre de 1644. À la fin du XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle, le village connut un développement touristique qui se traduit par la construction de maisons à l'ouest de l'agglomération, le long des chemins allant à Valdeblore et aux granges, et par l'aménagement de la place Sainte-Claire à l'entrée du village. Le terroir agricole cultivable était restreint à l'espace situé sous le village, côté sud, mais la commune possédait plusieurs vacheries, la plus importante étant celle de La Colmiane qui accueillait des troupeaux pâturent sur le flanc du Tournaiet.



Église paroissiale Saint-Michel

Église paroissiale Saint-Michel, XVII^e siècle

C'est un édifice de plan allongé, au chevet plat, formé d'un seul vaisseau à quatre travées. Le clocher-tour forme porche d'entrée. La chambre des cloches est à baies libres cintrées, surmontée d'un toit-terrasse. Rien ne subsiste de l'église médiévale citée dès le XII^e siècle. Ruinée lors du tremblement de terre de 1644, elle est reconstruite peu après car le tableau du maître-autel porte la date de 1645. Les archives mentionnent à plusieurs reprises d'importants travaux. En 1859, le clocher fut surélevé afin d'y placer une horloge, et coiffé d'un toit en forme de pyramide couvert de tuiles vernissées. Endommagé par la foudre à plusieurs reprises, le clocher fut finalement remis dans son état primitif en 1883. La voûte de l'église était en bois jusqu'en 1867. Sa vétusté rendit nécessaire, à cette époque, son remplacement par une voûte en pierre, ainsi qu'un rehaussement du toit.



Le chœur de l'église Saint-Michel

Le chœur de l'église Saint-Michel

L'ensemble du maître-autel est exceptionnel.

Le tableau central, *Le Couronnement de la Vierge à l'enfant entre saint Joseph et saint Michel*, est l'œuvre du maître niçois Guillaume Planeta qui réalisa cette œuvre en 1645 pour un riche donateur de Venanson, Claude Guignonis, notaire ducal. Celui-ci apparaît d'ailleurs dans l'angle inférieur gauche.



La nef de l'église Saint-Michel

La nef de l'église Saint-Michel

La nef et le chœur sont voûtés en berceau plein-cintre à lunettes. La base des voûtes est ornée d'une corniche moulurée, les arcs-doubleaux reposant sur des pilastres à chapiteaux corinthiens. La lumière est apportée par deux oculus donnant sur la façade sud. Quatre profondes chapelles latérales bordent la nef de façon inégale : trois au nord et une seule au sud. La première chapelle latérale nord présente une remarquable *Vierge de la Merci dite de la Miséricorde*, datée du deuxième quart du XVII^e siècle, et due au peintre Jacques Viany.



La chapelle Saint-Sébastien, dite chapelle Sainte-Claire

La chapelle Saint-Sébastien, dite chapelle Sainte-Claire, 1481

Située sur la place à l'arrivée de la route qui monte de Saint-Martin, la chapelle, fondée en 1481 par la communauté, est un modeste édifice qui dissimule pourtant un véritable trésor artistique. Les murs de la petite nef presque carrée, la voûte en berceau plein cintre qui la couvre, et le chevet plat, sont recouverts de fresques. La façade, percée de la porte d'accès et encadrée de deux fenestrons, est un ajout postérieur. À l'origine, la chapelle était ouverte, comme ce fut le cas de nombreux édifices de ce type. C'est généralement vers la fin du XVI^e et surtout au cours du XVII^e siècle, qu'ils furent clos, conformément aux préceptes du Concile de Trente car les évêques voulaient en limiter l'usage à des fonctions strictement religieuses.



L'intérieur de la chapelle Saint-Sébastien

L'intérieur de la chapelle Saint-Sébastien

Les fresques murales sont dues à Giovanni Baleison, né à Demonte dans la vallée de la Stura, et ont été achevées le 26 juillet 1481. Baleison est le meilleur représentant du Gothique international sur les deux versants des Alpes maritimes par la douceur de ses visages, la richesse des tissus figurés, le souci du détail des physiologies et des objets représentés : bijoux, attributs, coiffures, etc. Par la sérénité et le calme de ses personnages il s'oppose à Giovanni Canavesio, peintre de la violence et du mouvement avec lequel il collabora pourtant souvent. La voûte, divisée en douze panneaux, évoque la vie de Sébastien. Les murs latéraux portent les saints protecteurs de Venanson : Apollonie, Barbe, Blaise et Laurent (au nord), Nicolas, Bernard de Menton, Maur, Catherine d'Alexandrie, Marguerite et Claire d'Assise (mur sud). Au-dessous, se faisant face, s'étirent les deux séries des vertus et des vices. La première de celles-ci est complète. En revanche, des vices ne subsistent que la colère sur un léopard et la paresse sur un âne. On y relève aussi des représentations de la « bonne » et de la « mauvaise » prière, ainsi qu'une série d'instruments, évoquant diverses activités artisanales et agricoles, offerts à la bénédiction divine.



Sainte Lucine fait retirer le corps de saint Sébastien des égouts

Sainte Lucine fait retirer le corps de saint Sébastien des égouts

Les panneaux représentant la vie et le martyre de saint Sébastien peuvent être lus comme une véritable bande dessinée.

Le jeune damoiseau, armé chevalier par l'empereur Dioclétien, se convertit au christianisme ce qui lui vaut d'être torturé, décapité et jeté dans le grand égout de Rome, d'où sainte Lucine fait retirer le corps. La scène du plus fameux de ses tourments, la sagittation, occupe le chevet. Elle est encadrée des saints Roch et Grat, et surmontée d'une Crucifixion. À gauche, une longue inscription précise les circonstances de la fondation et de la décoration de l'édifice financées par la communauté. Elle donne la date d'exécution : 26 juillet 1481, jour de la sainte Anne, et le nom de l'artiste. Servi par une maîtrise artistique de haut niveau, Baleison évoque le martyre de saint Sébastien sans gestuelle excessive, en évitant les visages caricaturés, et en réduisant les symboles trop voyants comme les armes ou les trompettes.



Chapelle Saint-Roch

Chapelle Saint-Roch

Cette chapelle est située sous la route du Libaret, à la sortie du village. Dédiée à saint Roch, elle répond au souci de protection contre les épidémies et a vraisemblablement été édifée au XVI^e ou au XVII^e siècle. De dimensions modestes (un carré de 3 m de côté), elle a conservé un très beau toit en lauzes. À l'intérieur, se trouve une toile, visible de l'extérieur, associant saint Roch, saint Laurent et un autre saint non identifié.

La chapelle était autrefois le cadre d'une procession à laquelle participait la confrérie des Pénitents noirs.



Belvédère

BELVÉDÈRE

À 837 m d'altitude, Belvédère domine le confluent de la Vésubie avec la Gordolasque, ainsi que Roquebillière-le-Vieux. L'origine de son nom vient, selon l'historien André Compan, du latin *bellum videre*, c'est-à-dire « beau point de vue ». Au Moyen Âge, les archives mentionnent Belvezer puis Bellovidera. Belvédère est cité dans les textes comme étant un habitat fortifié à partir de la première moitié du XIII^e siècle, mais sa fondation est peut-être plus ancienne. Ce premier habitat était situé sur le sommet dominant, au nord-est, le village actuel, où se trouvent les ruines de la chapelle Saint-Jean qui a probablement succédé à une église médiévale. En 1252, un document fait état d'un village fortifié comptant environ 300 habitants, possédant une maison forte et une tour, ainsi que deux fours, deux moulins et un foulon. Le déplacement du village sur son site actuel n'intervint qu'à la fin du Moyen Âge ou au début de l'époque moderne. Comme La Bollène et Roquebillière, l'agglomération fut endommagée par les séismes du 20 juillet 1564, l'un des plus violents tremblements de terre qui ait affecté la France au cours des cinq derniers siècles, et du 15 février 1644 dont les témoins relatent qu'il fit « de grands prodiges » et trois victimes.

Le village connut une expansion dans le premier tiers du XX^e siècle, grâce à la construction de nouvelles maisons de villégiature dans ses quartiers périphériques. Le village compte de nombreuses places dont les plus importantes sont celles des Tilleuls et de la Court. Le manque d'espace a conduit les habitants à construire en hauteur et à couvrir certaines rues par des passages voûtés. Comme ailleurs dans le haut pays, le rez-de-chaussée comportait une étable, et les greniers servaient au séchage et à la conservation des productions alimentaires. Les granges, quant à elles, étaient placées à l'extérieur en raison du risque d'incendie que faisait courir le stockage du foin.

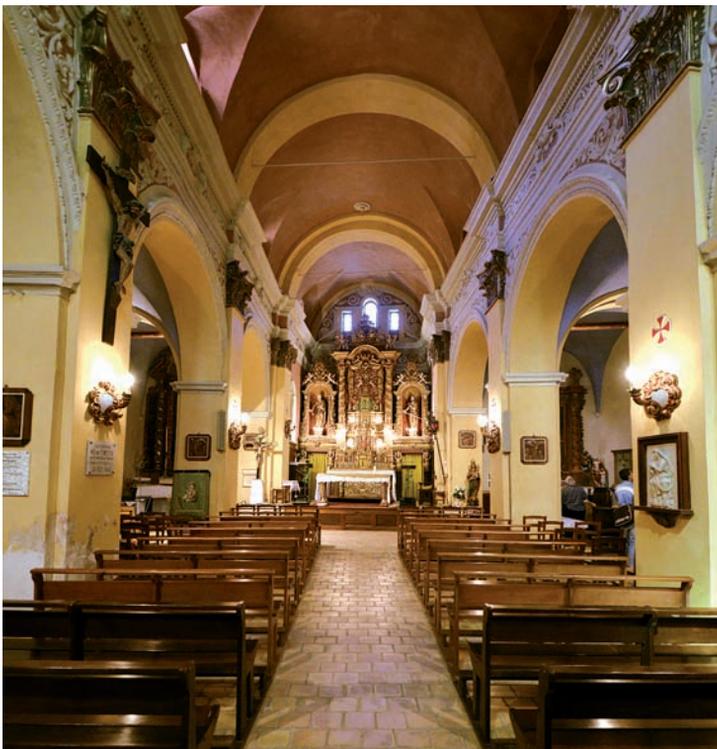


Église paroissiale Saint-Pierre-Saint-Paul

Église paroissiale Saint-Pierre-Saint-Paul, fin XVII^e siècle

L'église paroissiale de Belvédère est un vaste édifice à trois nefs, de plan barlong. Il est réduit, aujourd'hui, à trois travées depuis qu'en 1951 la première travée et la façade ont été démolies pour agrandir l'accès à la place principale du village. Refaite quasiment à l'identique, la façade reste percée d'une serlienne simplifiée et précédée d'un perron à deux volées d'escaliers.

L'édifice actuel est postérieur au tremblement de terre de 1644 et date vraisemblablement de 1660 ou de 1666, comme l'indiquait encore, au début du XX^e siècle, une date portée sur le clocher. L'église fut consacrée le 1^{er} août 1728. Elle devait subir, par la suite, bien des vicissitudes. Fortement ébranlée par le tremblement de terre du 25 février 1887, elle ne fut réparée et rouverte au culte que le 21 août 1921. Aujourd'hui détruite, la chapelle des Pénitents noirs y était adossée du côté du clocher.



L'intérieur de l'église paroissiale Saint-Pierre-Saint-Paul

L'intérieur de l'église paroissiale Saint-Pierre-Saint-Paul

À l'intérieur, le 1/5 environ de la travée détruite a été conservé ; il précède les trois travées constituant désormais la nef. De part et d'autre, des collatéraux présentent une division identique. La nef seule est prolongée d'un chœur d'une travée. Le chevet plat est percé d'une véritable serlienne (deux fenêtres rectangulaires encadrant une fenêtre en plein cintre). Au-dessus de la nef et du chœur une corniche soutient une voûte en berceau plein cintre renforcée par de larges arcs doubleaux. La lumière est canalisée par des baies rectangulaires placées au-dessus de la corniche (celles du nord sont murées). Les voûtes sont nues. Le décor, très réduit, est sacrifié à la monumentalité architecturale. Cet exemple, qui se répète avec Saint-Martin, va à l'opposé de l'église voisine de La Bollène. En revanche les retables polychromes en bois, richement sculptés et surmontés de frontons exubérants, suppléent en partie cette carence décorative. La paroissiale de Belvédère, avec ses trois nefs, s'inscrit dans un petit groupe d'églises au plan particulier. On en dénombre trois dans la Vésubie : Lantosque (1665), Saint-Martin (1694) et Belvédère. Leur modèle s'inspire, modestement, des édifices majeurs de notre région : les cathédrales de Nice (1650-85) et de Sospel (1652-41, puis 1754).



Chapelle Saint-Antoine

Chapelle Saint-Antoine, fin XV^e siècle

Située à la sortie du village, la chapelle Saint-Antoine est la plus remarquable des chapelles de Belvédère. De petite dimension, sa façade est fermée par une grille en bois. Son orientation à l'est ainsi que son mode de construction permettent de penser qu'elle a été édifiée à la fin du Moyen Âge.

À l'intérieur, trois représentations de saint Antoine sont visibles. Une première toile le représente à la fois sous les traits d'Antoine de Padoue et d'Antoine l'anachorète, et il figure également sur le devant de l'autel. Cependant, l'élément le plus intéressant est la fresque apparaissant sur la voûte, de bonne facture, qui indique que la chapelle était peinte à l'image de nombreux édifices du même type datant de la fin du XV^e siècle.



Chapelle du Planet

Chapelle du Planet

Elle est édifée sur le chemin conduisant au sanctuaire de Notre-Dame-des-Fenestres (actuel GR52A), et est dédiée à la Vierge. Sa construction remonte à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle comme en témoigne un testament en sa faveur passé par un certain Dauphin Gastaudi en 1528. L'édifice semble avoir été remanié plusieurs fois et sa façade fermée. La chapelle appartenait au comte Michaud de Beauretour.



Chapelle Saint-Blaise

Chapelle Saint-Blaise

Elle est située à quelques centaines de mètres du village, sur la route de la Gordolasque. À l'origine, sa façade devait être ouverte, comme l'indique la présence d'un arc en pierres apparentes.

Le culte de saint Blaise est très vivant à Belvédère.

Le jour de la fête du saint, le 3 février, une messe est célébrée dans cette chapelle au cours de laquelle se déroule la cérémonie du *coulagno* : le prêtre présente sous la gorge des fidèles des cierges entrecroisés afin de les protéger des maladies affectant cette partie du corps.



Musée du lait

Musée du lait

Le musée du lait est aménagé dans l'ancienne coopérative laitière créée en juillet 1911 dans un moulin à farine communal. « L'Avant-Garde Vésubienne de Belvédère » rassemblait des coopérateurs soucieux de transformer leur lait et d'en exporter les produits sur le littoral. L'activité pastorale était très importante à Bélvédère, favorisée par la richesse des alpages communaux. Bovins, ovins et caprins, appartenant aussi bien à des Belvédérois qu'à des propriétaires étrangers, venaient paître sur le territoire communal. Le musée du lait présente une remarquable collection d'outils permettant la fabrication du beurre et du fromage, ainsi que la pasteurisation du lait.



La Bollène-Vésubie

LA BOLLÈNE-VÉSUBIE

La Bollène est située à 690 m d'altitude sur la route reliant, par le col de Turini, la vallée de la Vésubie à celle de La Bévéra, et donnant accès à la station de sports d'hiver de Camp d'Argent. La première mention de l'existence du village date de 1141. *Abolena* dérive probablement du provençal et signifie « terre neuve ». Le lieu est donné comme fortifié au XIII^e siècle. Les maisons et une église ont dû être groupées dès cette époque, autour d'un château comme l'indique la forme en noyau du village. Au XIV^e et au XV^e siècle, La Bollène relevait du comté de Vintimille, avec Sospel comme chef-lieu de viguerie. En 1564, un violent tremblement de terre endommagea gravement les habitations. Dans son éphéméride, le notaire François Arnulphy relate que le séisme « *a mys par terre toutes les maysons de la Bolène et dez autres lieux en terre neufve et y sont mortz beau cop de gens* ». Les terres agricoles les mieux exposées étaient situées entre la Vésubie et le village. À l'opposé, la partie est de la commune était riche en forêts et en pâturages. À la fin du XIX^e siècle, La Bollène devint une station touristique réputée. En été, la commune bénéficiait de conditions climatiques favorables répondant aux exigences des médecins hygiénistes de l'époque, et son territoire offrait de nombreuses possibilités d'excursions, notamment vers l'Authion. En hiver, la station de sports d'hiver de Turini-Camp d'Argent devint à la mode avant 1914. L'équipement hôtelier se développa avec les hôtels-pensions « Lavit » et « Nash », créés au milieu de grands parcs, et le « Grand hôtel du Parc », modèle de l'hôtel de villégiature disposant de points de vue remarquables à la fois sur la vallée de la Vésubie et sur les montagnes alentour.



Église paroissiale Saint-Laurent

Église paroissiale Saint-Laurent, début XVIII^e siècle

La date précise du début de la construction de cette église reste inconnue mais on peut la situer à l'extrême fin du XVII^e siècle. C'est, en effet, la période de reconstruction de nombre d'églises paroissiales dans les vallées niçoises après une période d'interruption de toute activité artistique entre 1530 et 1630, en raison de la mobilisation des finances publiques pour la fortification du littoral du comté de Nice. Après 1630, d'importants chantiers s'ouvrent d'abord à Nice, sur le modèle des églises baroques romaines avec des nuances venues de Turin. Dans l'esprit de la Contre-Réforme, le décor prestigieux de ces édifices, plus ou moins exubérant selon les moyens financiers des communautés, célèbre le triomphe de l'Église. Édifiée par Pietro Francesco Catanio, architecte de Lugano, l'église paroissiale de La Bollène fut achevée en 1725 et consacrée, le 26 juillet 1728, par Monseigneur Raimond Recrosio, évêque de Nice. Elle s'inscrit dans un ensemble d'édifices similaires, construits entre 1680 et 1730 dans la Vésubie : Lantosque (1665), Saint-Martin (1694), Belvédère (1720-28).



L'intérieur de l'église paroissiale Saint-Laurent

L'intérieur de l'église paroissiale Saint-Laurent

L'église paroissiale de La Bollène est un vaste édifice à nef unique, de plan barlong, présentant des divisions inégales. On y a adopté le principe de la travée rythmique imaginée par l'architecte italien Bramante et systématisée par l'architecture baroque. Deux travées monumentales alternent avec trois autres très courtes et basses. Le chœur est constitué d'une travée supplémentaire prolongée d'une abside semi-circulaire. De part et d'autre de la nef, les divisions majeures sont flanquées de quatre chapelles latérales. Une double corniche moulurée soutient une voûte en berceau plein cintre, renforcée par des arcs doubleaux. Un décor architectural de pilastres à dossierets, sommés de chapiteaux corinthiens de fantaisie, souligne la division en travées et en accentue le rythme. Au niveau des corniches et des chapiteaux, des gypseries baroques enrichissent le décor intérieur. L'ensemble des parties hautes de l'église est recouvert d'un décor exubérant de motifs géométriques et de médaillons. Au cours des années suivantes, des embellissements lui furent apportés, notamment le porche établi en 1735. Endommagée par le tremblement de terre du 23 février 1887, l'église fut restaurée, ainsi que le décor des voûtes sans doute dû au fameux peintre-décorateur tessinois Luigi Adami. En 1922, le peintre niçois Jean-Ange Bosio (1876-1962) décora l'ensemble du chœur de fresques dans un style Art-Déco encore empreint de fioritures Belle-Époque.



Église paroissiale : autel avec bustes reliquaires

Saint Laurent et sainte Réparate

Saint Laurent et sainte Réparate, les deux patrons du village, sont toujours honorés par les Bollénois. Cette dévotion prend la forme de processions, le 10 août pour le premier et le 8 octobre pour la seconde. La statue de saint Laurent (1835) se trouve à gauche du maître-autel. Dans le premier autel latéral de l'église, à droite de l'entrée, se trouve le buste reliquaire de sainte Réparate dont la poitrine, percée et vitrée, laisse apparaître les reliques de la sainte. Au centre de l'autel se trouve une statue en bois doré de la Vierge provenant du couvent des Franciscains de Lantosque.



Chapelle des Pénitents-Blancs

Chapelle des Pénitents-Blancs

L'attachement des habitants de La Bollène à l'esprit et au rôle des pénitents reste fort puisque la confrérie des Pénitents blancs y a été récemment recréée. Leur chapelle, accolée à l'église paroissiale comme à Belvédère et à Venanson, est aujourd'hui dédiée au Musée d'entomologie et des papillons créé par le docteur W. Hansen. La collection du musée, provenant des quatre coins de la terre, montre la grande diversité du monde des insectes, la multiplicité des formes, et la variabilité des espèces. Les visiteurs y admireront la beauté des lépidoptères (papillons) et la morphologie parfois surprenante de beaucoup d'espèces de coléoptères (scarabées).



Fontaine

Fontaine, 1845

La Bollène-Vésubie était alimentée en eau par le canal Saint-Roch qui actionnait également le moulin à farine et une usine électrique installée en 1901. Creusé dans le gypse, le canal était fréquemment endommagé dans la partie proche du village et nécessitait de coûteuses réparations. Cette fontaine a probablement été réalisée à la suite d'une des rénovations du canal achevée en 1845.



Moulin à farine

Moulin à farine

Le moulin à farine de La Bollène se trouve aujourd'hui au centre du village par suite de l'agrandissement urbain du XIX^e siècle. Alimenté par les eaux du canal de Saint-Roch, ses modernisations successives témoignent de l'évolution de la technique hydraulique. Au XIX^e et au XX^e siècle, le moulin était doté d'une roue horizontale, dite à « rodet », d'abord en bois de chêne et en pin, puis en acier. En 1927, la commune procéda à une reconstruction complète du mécanisme en faisant installer, par l'entreprise niçoise Giordan Frères, une turbine d'une puissance de 4,70 ch entraînant deux meules (une pour le blé, une pour le maïs). Tous les trois ans, le moulin était affermé à un adjudicataire moyennant un droit de mouture d'1/40. Toujours fonctionnel mais utilisant désormais l'électricité pour faire tourner ses meules, il accueille aujourd'hui des expositions sur l'histoire du village.



Chapelle Saint-Honorat

Chapelle Saint-Honorat

De petite dimension, la chapelle Saint-Honorat est construite au premier col sur la route qui reliait La Bollène à Moulinet, l'actuelle route de Turini. D'origine aristocratique, Honorat avait vendu ses biens pour se rendre en Grèce. Revenu en Gaule, il s'installa à Lérins, sans doute vers 410, puis fonda un monastère qui a survécu jusqu'à nos jours. Dès sa mort, une grande ferveur religieuse a entouré le culte de saint Honorat en Provence.



Mairie

Mairie, 1868

Dans le projet d'origine de l'architecte Joseph Durandy, ce bâtiment devait accueillir, sur deux étages, la mairie, les écoles de garçons et de filles, les logements des instituteurs, et le presbytère. Les difficultés financières de la commune conduisirent à abandonner la construction du dernier niveau et à laisser les filles dans l'ancienne école des garçons. L'édifice fut réceptionné en 1868. Il donnait sur la place Napoléon, aménagée dans le même temps. Le conseil municipal avait demandé à l'architecte de prévoir, en façade, une galerie formée de cinq arcades afin que les enfants de l'école puissent y jouer à l'abri. Comme l'exigeait la morale de l'époque, on avait également prévu de séparer complètement l'appartement de l'instituteur de celui de l'institutrice, et de prévoir des escaliers séparés...



Roquebillière

ROQUEBILLIÈRE

L'histoire de la commune s'explique par la présence de plusieurs agglomérations apparues au Moyen Âge, souvent fortifiées. *Rocabellera* est cité au milieu du XI^e siècle. Dans la première moitié du XIII^e siècle, on y trouve un château, accompagné, en 1376, d'un village et d'une église. Il est impossible de déterminer s'ils étaient déjà situés à l'emplacement de l'ancienne agglomération de Roquebillière, dite Roquebillière-le-Vieux. Un autre habitat, fortifié lui aussi et dénommé Château-vieux, est mentionné dans la première moitié du XIII^e siècle, mais il est déjà cité comme détruit en 1252. Ce nom est conservé dans le toponyme « Cime de Castel Vieil », à 2 km au nord-ouest de Roquebillière-le-Neuf. Un domaine dénommé Gast existe dans la seconde moitié du XI^e siècle. Une église s'y trouvait en 1141, confiée à l'ordre des Hospitaliers, puis reconstruite en 1533 sous le nom de Saint-Michel-du-Gast. *Gordolo* (actuel Gordolon), accompagné d'une église dédiée à Notre-Dame, est habité depuis la seconde moitié du XI^e siècle jusqu'au XIV^e siècle. Il est vraisemblable que son territoire a ensuite été partagé entre La Bollène et Roquebillière. En face du vieux village, la Bourgade était un quartier industriel où l'on trouvait forge, moulins à huile et à farine, scierie et, plus récente, la première usine électrique de la commune, équipements mis en mouvement par un canal de dérivation de la Vésubie. Roquebillière possède, à Berthemont, la seule station thermale des Alpes-Maritimes, déjà connue sous l'Antiquité romaine. Après 1860, Berthemont profita de l'amélioration des voies de communication, et une véritable station thermale fut créée par Charles Bergondi puis par Pierre Cardon, soignant rhumatismes et maux de poitrine. En 1883 étaient construits l'établissement thermal et l'hôtel des Bains. L'exploitation de Berthemont connut même une période faste avant la guerre de 14, favorisée par le succès des séjours en montagne pendant l'été dans la « Suisse niçoise ».



Église paroissiale Saint-Michel-du-Gast

Église paroissiale Saint-Michel-du-Gast, 1533

Située en face de l'ancien village, en rive droite, dans le quartier de La Bourgade, elle est protégée des redoutables crues de la Vésubie par le Roucas, énorme rocher qui détourne la rivière en amont de l'édifice. L'église fut donnée en 1141 par Pierre I^{er}, évêque de Nice, au moins de 1115 à 1153, aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Leur présence à Nice est attestée dès 1135 ; ils conserveront cette église et ses revenus jusqu'en 1779-80. Une enquête, datée du 2 février 1438, décrit l'église comme menaçant ruine. Un projet de reconstruction des murs et de la couverture fut alors établi, mais dans des proportions moindres que celles de l'édifice existant, notamment en ce qui concerne le chœur. Supervisé par l'évêque de Nice, ce projet, très modeste, ne semble pas s'être concrétisé : aucun élément de l'édifice actuel ne peut lui être rattaché. Sous l'impulsion de Monet Rogieri, prieur de 1486 à 1535, l'édifice fut reconstruit dans le deuxième quart du XVI^e siècle et achevé en 1533, date qui figure sur la clé de voûte de la troisième travée. À l'extérieur, le clocher trapu, peut-être présent dès l'origine, a été reconstruit ou fortement remanié en 1665-66, date gravée sur sa souche. Une horloge disproportionnée lui a été ajoutée en 1909.



L'intérieur de l'église paroissiale Saint-Michel-du-Gast

L'intérieur de l'église paroissiale Saint-Michel-du-Gast

Précieux témoin de l'art gothique méridional, l'église présente un plan basilical : salle rectangulaire divisée en trois nefs par des colonnades avec des élévations et un couvrement gothiques, et un chevet plat. Sur de fortes colonnes, par l'intermédiaire de chapiteaux dont le décor diffère de l'un à l'autre, prennent appui de longues colonnettes engagées dans le mur qui reçoivent les doubleaux et les nervures des voûtes. La nef est couverte, comme les bas-côtés, de croisées d'ogives à nervures apparentes. Moulurées d'un cordon sur un méplat, leurs clés de voûte sont plates. Si les doubleaux sont légèrement brisés, les arcs transversaux sont en plein cintre. Les Hospitaliers apposèrent, en plusieurs endroits de cette église, des croix pattées qui la firent attribuer à tort aux Templiers.

Un ensemble mobilier exceptionnel enrichit cette église. Ce sont d'abord des retables en bois sculpté de la seconde moitié du XVII^e siècle, les plus spectaculaires étant celui de Saint-Michel qui occupe tout le chevet et celui du Rosaire, commandé par Nicolas Rogieri, prieur de 1574 à 1621, et donc réalisé aux alentours de cette date. C'est ensuite le triptyque de Saint-Antoine exécuté vers 1535 par un anonyme nissardo-ligure. Citons enfin de nombreuses toiles et sculptures, œuvres des meilleurs artistes régionaux : Jacques Bottero de Nice (Annonciation et Saints-Maurice-et-Lazare - fin XVII^e, Pietà - 1682), Jean-Baptiste Gastaldi de Triora (toile des Trinitaires - 1667), Gio-Antonio Giuge (Saint-Antoine, bois sculpté - 1811), Giuge (grand Crucifix - 1829), etc.



Saint-Michel-du-Gast : tryptique de Saint-Antoine l'ermite

Saint-Michel-du-Gast : tryptique de Saint-Antoine l'ermite, huile sur bois, anonyme nissardo-ligure, vers 1535

Le registre principal montre de gauche à droite Julien de Brioude, Antoine abbé ou ermite, et Maur abbé. Dans la partie inférieure, la prédelle évoque la vie de saint Antoine en cinq tableaux encadrés à gauche par saint Sébastien et à droite par saint Roch. Dans le registre supérieur, figurent Gabriel Archange, le Christ de Pitié entre la Vierge et Jean l'Évangéliste, et Marie, formant une « Annonciation ». Cet attachant triptyque se rapproche d'œuvres similaires de la Ligurie voisine. En particulier, la figure centrale du fondateur des antonites est identique à celle d'un panneau isolé, présentant le même personnage, conservé dans la chapelle Saint-Barthélemy d'Apricale (vallée de la Nervia, ancien comté de Nice). L'historien Luc Thévenon attribue ces deux œuvres au même auteur, un émule du célèbre François Bréa, probablement Agostino Casanova ou Emanuele Macario.



Saint-Michel-du-Gast : maître-autel dédié à saint Michel



Saint-Michel-du-Gast : fonts baptismaux



Vieux village

Vieux village

Le 24 novembre 1926, un glissement de terrain affecta le village de Roquebillière, causant d'importants dégâts matériels et humains. Une nouvelle agglomération fut construite dans l'entre-deux-guerres, sur la rive opposée. Cependant, le vieux village a conservé une partie de ses habitants.

Aujourd'hui, parmi les 350 personnes qui continuent d'y résider, de nouveaux venus, attirés par le caractère pittoresque et attachant des lieux, se sont mêlés aux Roquebilliérois de souche.

Pour tous, le vieux village reste le cœur vivant de la communauté.



Chapelle des Pénitents-Blancs

Chapelle des Pénitents-Blancs

La Vésubie compte de nombreuses chapelles de pénitents.

À Saint-Martin, Belvédère, Lantosque et Utelle, existaient des confréries de pénitents blancs et de pénitents noirs.

À Roquebillière et à La Bollène, il n'y avait que des pénitents blancs, et à Venanson une seule confrérie de noirs.

La chapelle des Pénitents-Blancs de Roquebillière est désaffectée depuis la catastrophe de 1926. Remarquable par son clocher à bulbe recouvert de tuiles vernissées réalisé entre 1810 et 1819, elle reste le seul témoin du patrimoine religieux du vieux village.



Monument aux morts

Monument aux morts, 1923

Situé en face de l'église Saint-Michel-du-Gast, le monument aux morts de Roquebillière possède la particularité de commémorer le souvenir de victimes de guerres antérieures à celle de 1914-1918. On y trouve ainsi le nom de Joseph Catalan, soldat mort en 1859 pour le royaume de Sardaigne lors du conflit de cet État avec l'Autriche, ainsi que les noms de six Roquebilliérois morts pour la France en 1870-1871, alors que le comté de Nice venait d'être annexé depuis peu. On y perpétue aussi la mémoire d'un héros local, le docteur François Mattéo, victime de son devoir lors d'une épidémie de typhus. Le monument lui-même a été dessiné par l'architecte Adrien Rey, et réalisé en 1923 en pierre de Brescia et de La Turbie.



Église du Cœur immaculé de Marie

Église du Cœur immaculé de Marie, 1954

Après 1926, l'église Notre-Dame-du-Gast étant trop excentrée par rapport au nouveau village, il devint nécessaire de construire une nouvelle église. Un premier projet fut établi en 1934, mais le financement de la construction n'était pas assuré. En décembre 1945, l'évêque de Nice, Monseigneur Rémond, chargea le chanoine Imbert de collecter les fonds nécessaires à sa construction.

Le premier coup de pioche fut donné le 14 juillet 1949.

Ce fut l'abbé Barraja, curé de Roquebillière, qui mena à bien le projet.

Le 27 novembre 1954, la nouvelle église, dédiée au Cœur immaculé de Marie, était consacré par Monseigneur Verdet.

L'édifice est remarquable par l'harmonie des proportions de sa façade et par la qualité de sa construction en pierres de taille.



Mairie du nouveau village

Mairie du nouveau village, 1933

Au cœur du nouveau village, la nouvelle mairie fut construite entre 1930 et 1933 sous la municipalité Corniglion, sur des plans dressés par l'architecte Honoré Pons. On y trouvait également le siège de la justice de paix. L'architecture du bâtiment, caractéristique de l'entre-deux-guerres, voulait, selon ses promoteurs, « concilier les besoins du centre administratif d'un important canton avec le caractère tout particulier que doit avoir un monument moderne dans une région montagneuse ». Renouvelant l'esprit des mairies de Saint-Martin-Vésubie et de La Bollène, l'architecte avait prévu une galerie ouvrant sur la place par trois arcades, un rez-de-chaussée en pierre, et un premier niveau abritant la salle du conseil éclairé par une succession de fenêtres géométriques aux encadrements de briques rouges. L'horloge, de grande dimension, renforce le caractère monumental du bâtiment.



On pourra voir aussi à :

- **Saint-Martin-Vésubie** : la chapelle Saint-Sébastien et Saint-Roch (fin XIX^e siècle), à l'entrée du village, la chapelle rurale de la Trinité, au quartier de *Ciastel*, les monuments aux morts (au cimetière et au square Paul Vallaghé), ainsi que la stèle commémorant l'exode des Juifs réfugiés à Saint-Martin-Vésubie par les cols de Cerise et de Fenestre en septembre 1943.
- **Belvédère** : dans la vallée de la Gordolasque, la chapelle rurale de Saint-Grat et l'usine hydroélectrique, laquelle fait partie de l'ensemble hydraulique de la haute-Vésubie.
- **La Bollène-Vésubie** : la chapelle rurale Saint-Sauveur, à proximité du chemin de Malagratta, l'ouvrage Maginot de Flaut (entre-deux-guerres).
- **Roquebillière** : les chapelles rurales Saint-Julien et de Berthemont, aux quartiers du même nom, le moulin à farine, attenant à l'église Saint-Michel-du-Gast.

Pour en savoir plus :

Dominique Foussard et Georges Barbier, *Baroque niçois et monégasque*,
Picard, Paris, 1988

Luc Thévenon, *Trésors d'art religieux de la vallée de la Vésubie*,
Nice-Historique, n° 1, 1992

Luc Thévenon, *L'art du Moyen Âge dans les Alpes méridionales*, Serre, Nice, 1985

Paul Roque, *Les peintres primitifs niçois*, guide illustré, Serre, Nice, 2001

Plures, *L'église Saint-Michel-du Gast de Roquebillière*, collection Les Carnets de l'Amont
n° 1, AMONT, Saint-Martin-Vésubie, 2009.

Plures, *Saint-Martin-Vésubie, histoire et patrimoine*, collection Les Carnets de l'Amont
n° 5, AMONT, Saint-Martin-Vésubie, 2009.

Eric Gili et Cyril Isnart, *Les édifices religieux à Saint-Martin-Lantosque*.
Espace historique et sacré d'un terroir, Pays vésubien, n° 1, 2000

Jean-Claude Poteur, *Éléments d'étude des communes de Saint-Martin-Vésubie*
et Venanson, Recherches régionales, n° 4, 1991

D'autres renseignements pourront être obtenus sur le site, très documenté,
de l'AMONT (<http://amontcev.free.fr>).

Infos pratiques :

Pour connaître la liste et les conditions d'accès aux différents édifices patrimoniaux,
vous pouvez joindre la mairie ou l'office de tourisme de chaque commune
aux numéros suivants :

Saint-Martin-Vésubie : 04 93 05 21 28 tourisme@saintmartinvesubie.fr

Venanson : 04 93 05 23 05 et 04 93 05 21 33

Roquebillière : 04 93 05 51 60 ot@roquebilliere.com

Belvédère : 04 93 05 51 66 et 04 93 05 55 04

La-Bollène-Vésubie : 04 93 05 60 54 ot-labollene@orange.fr

On pourra voir aussi à :

- **Saint-Martin-Vésubie** : la chapelle Saint-Sébastien et Saint-Roch (fin XIX^e siècle), à l'entrée du village, la chapelle rurale de la Trinité, au quartier de *Ciastel*, les monuments aux morts (au cimetière et au square Paul Vallaghé), ainsi que la stèle commémorant l'exode des Juifs réfugiés à Saint-Martin-Vésubie par les cols de Cerise et de Fenestre en septembre 1943.
- **Belvédère** : dans la vallée de la Gordolasque, la chapelle rurale de Saint-Grat et l'usine hydroélectrique, laquelle fait partie de l'ensemble hydraulique de la haute-Vésubie.
- **La Bollène-Vésubie** : la chapelle rurale Saint-Sauveur, à proximité du chemin de Malagratta, l'ouvrage Maginot de Flaut (entre-deux-guerres).
- **Roquebillière** : les chapelles rurales Saint-Julien et de Berthemont, aux quartiers du même nom, le moulin à farine, attenant à l'église Saint-Michel-du-Gast.

Pour en savoir plus :

Dominique Foussard et Georges Barbier, *Baroque niçois et monégasque*,
Picard, Paris, 1988

Luc Thévenon, *Trésors d'art religieux de la vallée de la Vésubie*,
Nice-Historique, n° 1, 1992

Luc Thévenon, *L'art du Moyen Âge dans les Alpes méridionales*, Serre, Nice, 1985

Paul Roque, *Les peintres primitifs niçois*, guide illustré, Serre, Nice, 2001

Plures, *L'église Saint-Michel-du Gast de Roquebillière*, collection Les Carnets de l'Amont
n° 1, AMONT, Saint-Martin-Vésubie, 2009.

Plures, *Saint-Martin-Vésubie, histoire et patrimoine*, collection Les Carnets de l'Amont
n° 5, AMONT, Saint-Martin-Vésubie, 2009.

Eric Gili et Cyril Isnart, *Les édifices religieux à Saint-Martin-Lantosque*.
Espace historique et sacré d'un terroir, Pays vésubien, n° 1, 2000

Jean-Claude Poteur, *Éléments d'étude des communes de Saint-Martin-Vésubie*
et Venanson, Recherches régionales, n° 4, 1991

D'autres renseignements pourront être obtenus sur le site, très documenté,
de l'AMONT (<http://amontcev.free.fr>).

Infos pratiques :

Pour connaître la liste et les conditions d'accès aux différents édifices patrimoniaux,
vous pouvez joindre la mairie ou l'office de tourisme de chaque commune
aux numéros suivants :

Saint-Martin-Vésubie : 04 93 05 21 28 tourisme@saintmartinvesubie.fr

Venanson : 04 93 05 23 05 et 04 93 05 21 33

Roquebillière : 04 93 05 51 60 ot@roquebilliere.com

Belvédère : 04 93 05 51 66 et 04 93 05 55 04

La-Bollène-Vésubie : 04 93 05 60 54 ot-labollene@orange.fr

Conception et réalisation des notices :

Service du patrimoine culturel du Conseil général des Alpes-Maritimes
(Sylvie de Galléani et Jérôme Bracq) et Luc Thévenon.

Tél. : 04 97 18 63 01.

Crédits photos

Patrice Pelliccia et Sylvie de Galleani, service du patrimoine culturel.

**Nous tenons à remercier les maires et toutes les personnes qui ont contribué
à la préparation de cette publication.**

Ce catalogue a été imprimé sur les presses
de l'imprimerie Trulli, Vence
en ce mois de décembre 2015.

Dépôt légal : décembre 2015.

Prix de vente : 4 €

Les brochures « Passeurs de mémoire »
sont consultables en ligne sur le site

cg06.fr

ISBN : 978-2-9519981-3-1

ISSN : 2270-2059



CONSEIL GÉNÉRAL
ALPES - M A R I T I M E S